

Le Demi-Million

Un mot aux hommes qui pensent

Oui! UN DEMI MILLION, tel est actuellement le chiffre de la réserve de cette florissante association de secours mutuels qui se nomme l'ALLIANCE NATIONALE.

Ce résultat, obtenu après une décade d'opération, est tout simplement prodigieux et nous pouvons légitimement nous en glorifier avec nos sociétaires comme avec tous les vrais patriotes qui ont à cœur le succès économique de notre race, car s'il place l'ALLIANCE NATIONALE au premier rang entre ses émules, il démontre aussi que les Canadiens-français peuvent édifier des institutions qui feraient l'orgueil de n'importe quel peuple.

Finie la légende qui voulait que nous fussions inhabiles à administrer avec sagesse et clairvoyance, et incapables de fonder de puissantes entreprises financières. La preuve n'en saurait être plus irréfutable: l'ALLIANCE NATIONALE possède aujourd'hui une plus forte réserve par \$1,000 que celle de toute autre association de secours mutuels en Amérique, et nous ne craignons pas de le proclamer.

Mais l'œuvre de cette grande société nationale ne s'est pas bornée à accumuler des capitaux; examinons un peu les bienfaits qu'elle a répandus sur sa route victorieuse, parmi notre peuple, parmi les nôtres. Depuis sa fondation, l'ALLIANCE NATIONALE a versé la somme de \$310,000 aux veuves et aux orphelins de ses membres décédés, et elle a distribué plus de \$125,000 à ses sociétaires malades, soit \$435,000 qui ont été employés pour chasser l'affreuse misère des foyers déjà visités par la maladie ou la mort.

En même temps qu'elle secourait ses membres et leurs familles d'une façon aussi généreuse, elle gérait ses fonds avec une telle prudence qu'elle accumulait un surplus de \$400,000 dans sa caisse de dotation et un surplus de \$100,000 dans ses caisses de maladie, soit \$500,000.

L'éloquence de ces chiffres nous dispense de plus longs commentaires; ils prouvent surabondamment nos assertions du début, aussi n'ajouterons-nous qu'un mot à l'adresse de nos recruteurs.

L'ALLIANCE NATIONALE est une société éminemment canadienne-française et nationale; elle a son bureau-chef à Montréal, dans la province de Québec; elle est admi-

nistrée avec une économie parfaite; elle forme et place ses capitaux au berceau de notre race; elle accorde plus d'avantages que toute autre société similaire et elle offre plus de garanties qu'aucune autre, parce qu'avec ses 12,106 sociétaires et ses \$500,000 de réserve elle se trouve dans un état de prospérité incomparable. CROYEZ VOUS que si vous soumettiez ces faits à l'intelligence de vos amis et de vos connaissances, il s'en trouverait un qui refuserait de s'affilier à notre association?

Essayez!

Chicane

Un vieil avaré, pour attacher à son service un laquais qui ne vivait chez lui que trop frugalement, avait fait ce testament: Je donne et lègue au domestique qui me fermera les yeux, 1200 livres tournois, et mon domaine de Varac. Le maître mourut enfin. Le domestique demanda aux héritiers la délivrance du legs qui lui avait été fait. Un d'eux voulut voir le testament. En lisant ces mots, qui me fermera les yeux, il s'écria avec joie: La donation est nulle.—Et pourquoi donc, monsieur?—“Mon ami, mon oncle était borgne. Tu n'as donc pu lui fermer les yeux.”

Le Cadi

Un pauvre homme réclamait une maison qu'avait usurpée un homme riche et puissant. Le premier produisait un grand nombre de titres qui établissaient la légitimité de ses droits. Le second produisait un grand nombre de témoins qui déposaient en sa faveur. Pour appuyer davantage leurs dépositions, il offrit un sac de 500 ducats au cadi, qui les accepta. A l'audience, quand les parties eurent été entendues contradictoirement, le cadi tira de dessous son sofa le sac à l'aide duquel on avait tenté de corrompre son intégrité. “Vous vous êtes conduit bien maladroitement dans cette affaire,” dit-il, au riche usurpateur. Ce pauvre “homme n'avait que des titres; vous aviez des témoins. Vous l'emportiez sur lui, si vous ne lui eussiez vous-même fourni ces cinq cents témoins (en montrant les cinq cents ducats).” Puis, lui ayant jeté son sac avec indignation, il adjugea la maison au pauvre demandeur.

On discute trop avec les hommes, on ne cause pas assez avec les enfants.